



Brière

**Le volume n°3
d'Oh ! quelle histoire
vient de paraître. Il est
disponible :**
**auprès de la Société
d'Histoire de Nanterre,
4, impasse du Chemin-
de-Fer,
tél. 01.41.20.06.25
ou au syndicat
d'initiative, 4, rue du
Marché,
tél. 01.47.21.58.02**



LA RUE DES FUSILLÉS-DE-LA-RÉSISTANCE

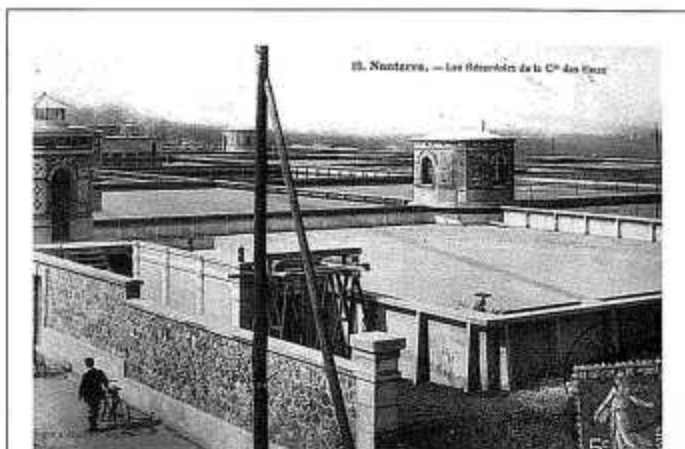
Cette route n'a pas toujours été la limite entre Nanterre, Puteaux et Suresnes. Deux parcelles, l'une de forme triangulaire située entre la rue des Bas-Rogers et la rue des Chênes et l'autre de forme rectangulaire, comprise entre les rues de la Liberté, des Parigots et l'extrémité de la rue Franklin-Roosevelt, faisaient partie du territoire de Nanterre. La première a été cédée à Puteaux et la seconde à Suresnes, sans doute pour simplifier le tracé entre les trois communes.

À la fin du 19^e siècle, la route conserve un aspect rural. Une briqueterie dirigée par M. Emile Bedeau, y est installée en 1886. Ce

fabricant de briques se procure le sable dont il a besoin pour le mélanger à l'argile, dans la carrière de Mme Vve Thomas, située non loin de chez lui, sur les pentes du Mont-Valérien au lieu-dit les Cendres. Un nourrisseur élève des vaches pour la production de lait. Disposés en carré, les bâtiments de sa ferme (qui existent encore aujourd'hui aux numéros 50, 52) comprennent, au milieu, la partie réservée à l'habitation surmontée d'un grenier, puis d'un côté les hangars et de l'autre l'étable et la laiterie. On trouve également un marchand de porcs. L'élevage des porcins est aussi important que celui des bovins au début du siècle, puisqu'en 1902, les statistiques des

animaux élevés dans la commune font état de 233 vaches laitières et de 245 cochons. Plusieurs porcheries sont réparties rue des Fontanelles, 78, route de Paris, sente des Longues-Raies, 5, rue des Plaideurs. Pour avoir le droit d'élever des porcs, il faut une autorisation émanant de la préfecture renouvelable tous les trois ans. En 1911, lorsque M. Pecqueux qui habite rue des Plaideurs, veut continuer son activité l'autorité préfectorale lui ordonne d'arrêter son exploitation car une pétition des habitants l'accuse de laisser couler son purin jusqu'à une grande distance de son établissement, ce qui répand des mauvaises odeurs. La Compagnie des eaux, établie depuis 1904,

proteste elle aussi contre le maintien d'une porcherie à proximité des installations filtrantes. Deux cultivateurs produisent légumes, pommes de terre, betteraves, luzerne, sainfoin... Pas moins de quatre restaurants-débits de vin jalonnent la route. Ils sont agrémentés de jardins ombragés, garnis de treilles où l'on peut prendre un repas en plein air. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, le décor s'urbanise, l'industrialisation s'étend petit à petit. Alors que les rues de Suresnes, Félix-Faure et des Plaideurs qui rejoignent la route de Charles X reprenaient le tracé des anciens chemins, des rues totalement nouvelles, les rues du Tir et des Pavillons, sont ouvertes sur les



■ Cette route, qui commence au rond-point des Bergères à Puteaux et conduit au Mont-Valérien porte cette dénomination pour rappeler que le roi Charles X après les « Trois Glorieuses » des 27, 28, 29 juillet 1830, se serait enfui en passant par cette voie. Son nom actuel fait référence au fait que de nombreux résistants ont été fusillés par les Allemands, au Mont-Valérien, pendant la guerre de 1939-1945.

E, autrefois route de Charles X

anciens terrains agricoles vendus par les cultivateurs. En 1936, les restaurants et le nourrisseur sont les seuls à continuer leur activité. La place disponible favorise l'installation de plusieurs artisans. L'atelier de cycles et motos Salem concurrence les fabricants Thomann, Rochet et Huret fixés dans le même quartier. Deux garages, une menuiserie, un fabricant de caisses alternent avec des boutiques et des pavillons. Les commerces d'alimentation (boulangerie, épicerie, boucherie), de vêtements (marchand de chaussures, bonneterie) et les services (salon de coiffure, teinturerie) pourvoient aux besoins de la vie quotidienne des nouveaux venus.

De nos jours, une station service et Mont-Valérien Automobiles prennent le relais des deux garages ; les studios Odessa films, les entreprises La Bovida, Perrot, Soubitez, l'Office médical, succèdent aux anciens ateliers. La « Petite auberge » et le « Djurjura » restent les deux restaurants ouverts. La rue a donc évolué au niveau de ses activités, mais sa structure, liée à l'histoire de son urbanisation, caractérisée par le mélange de pavillons et de locaux à vocation artisanale, demeure. ■

Jeannine Cornaille

